

dont le vert pur flatte l'œil plus agréablement que l'éblouissant éclat de plusieurs autres gemmes plus parfaites, et l'*aigue-marine* occidentale ou ordinaire, pierre assez peu estimée, ont les mêmes bases, savoir: la silice, l'alumine, la glucyne et la chaux; mais le principe colorant est dans l'émeraude, le *chrome*, et dans l'aigue-marine une faible quantité de fer. Les *grénats* de Bohême, d'un superbe rouge coquelicot, et ceux de Syrie, d'un violet pourpre, contiennent une très-grande quantité de fer, quelquefois plus d'un tiers ou même  $\frac{2}{3}$ ; le grenat oriental est très-magnétique. La *cymophane*, connue sous les noms de *chrysoberille* et de *chrysolithe* orientale, est d'une couleur verd-jaunâtre, et approche en dureté et pesanteur à la télésie.

231. On est peut-être étonné de ce que je n'ai pas encore nommé le *diamant*, ce roi des gemmes. La raison est que ce roi vient d'être détrôné, comme tant d'autres. La chimie moderne a prouvé, par des expériences multipliées, que le diamant, loin de résister au feu, comme les véritables gemmes, se dissipe entièrement, sans laisser de résidu. Par conséquent, on classe aujourd'hui le diamant parmi les corps combustibles, à côté du soufre, du succin, des charbons de terre !... Ce que Boyle, Darcet, Macquer, Bergmann, Lavoisier, Guylon et autres chimistes, ont prouvé par des expériences et des raisonnemens à *posteriori*, le grand Newton l'avait déjà conclu à *priori*. Il soupçonnait ce qu'on sait aujourd'hui, que le diamant ne doit son éclat extraordinaire, et le merveilleux jeu de ses reflets lumineux, qu'à une *substance combustible* dont il est composé. Ces sortes de corps étant plus compacts qu'aucune substance terreuse, réfractent plus fortement la lumière. La dispersion de rayons, produite par les facettes que le travail du lapidaire donne au diamant, augmente le jeu de la réfraction. Ce n'est pas l'éclat tranquille, le ton uniforme des rubis, des émeraudes, des topazes; c'est une suite des éclairs subits, produits par un faisceau de petits prismes, où les rayons, en se repliant, développent des teintes irisées, infiniment variées, et dont les nuances fugitives s'entremêlent de mille manières.

232. Ainsi, quoique sa combustibilité le rende étranger au genre des gemmes, le diamant mérite bien la haute consi-

dération dont il continue à jouir ; il sera toujours regardé comme le plus magnifique bijou qui puisse briller dans la couronne d'un souverain, ou sur l'épée d'un héros. Un des plus gros diamans que l'on connaisse est celui de l'impératrice Catherine II de Russie. Il est d'une forme oroïde aplatie, et d'une transparence très-nette ; il pèse 779 carats, qui équivalent à-peu-près à 1608 décigrammes, ou 5 onces 2 gros 5 grains. (Voyez pour les autres célèbres diamans, la *Cristallographie* de Romé de Lisle, tome II, page 211).

233. Nous retournons dans le domaine des substances terreuses non inflammables ; et en passant sous silence quelques espèces non moins intéressantes, mais dont la description est moins nécessaire en géographie - physique, nous considérerons le *feld-spath*, substance qui domine dans tous les terrains primitifs, y forme la base d'une multitude de roches, et entre au moins pour les deux tiers dans la masse de tous les granits. Le *feld-spath* est composé principalement de silice, ensuite d'alumine, de chaux, de potasse ; s'il est coloré, c'est par l'oxide de fer. Il raye le verre, est phosphorique et étincelle sous le briquet. C'est au *feld-spath* que les roches porphyritiques doivent les taches distinctes qui relèvent le fond de leur couleur ; mais rarement ces roches le présentent sous des formes régulières. Les beaux cristaux de *feld-spath*, soit opaques et colorés, soit limpides et transparents, occupent des filons ou des cavités renfermées dans les montagnes primitives, et jusqu'ici ce sont les Alpes-Lombardes qui nous ont fournies ce que nous connaissons de plus parfait en ce genre. On fait des jolis petits ouvrages en *feld-spath* nacré, aventuriné et opalin : ce dernier offre des couleurs gracieuses et semblables à celles qui décorent les ailes des papillons.

234. Parmi les deux substances dont les chinois se servent pour faire leur porcelaine ; l'une, nommée *petunzé*, est un *feld-spath* laminaire blanchâtre ; l'autre, appelée *kaolin*, est un *feld-spath* argiliforme, c'est-à-dire, qui a passé par la décomposition de l'état de pierre à celui d'une argile très-friable, sans cohésion, se délayant dans l'eau, d'une belle couleur blanche, et à elle seule infusible ; mais le *petunzé* fait office de fondant. On se sert de ces mêmes substances